

28 000 arbres dans la ville

La végétalisation de la route des Tamarins vient d'entrer dans sa phase ultime avec la plantation de 28 000 arbres à Saint-Paul, aux alentours de la Chaussée royale. Un vaste chantier dont la fin est programmée dans huit mois.



► Depuis un mois déjà, Saint-Paul retrouve des couleurs.

SAINT-PAUL

Vous vous en êtes sans doute aperçus. Des ouvriers paysagistes s'activent depuis un mois, manient la pelle et le godet à Saint-Paul. Il s'agit du dernier marché de la végétalisation liée à la route des Tamarins. Pour un montant de deux millions d'euros, cet ultime marché comprend la mise en place d'un système d'irrigation ainsi que la plantation de divers végétaux aux abords du viaduc.

Le périmètre concerné s'étend précisément du centre hospitalier Gabriel Martin jusqu'à la bretelle de sortie menant au centre-ville (en venant du Nord). Au total, d'ici huit mois, cette surface de 25 000 m² aura accueilli 28 000 arbres. "On essaie de remettre en place des plantes qui étaient là avant, sans pour autant imiter l'environnement originel. On trouvera une dizaine d'espèces endémiques", indique François Ducoulombier, de la direction des grands travaux (Région).

Cette opération présente cette autre particularité de compter la mise en terre de sujets importants, d'un certain âge. Leur

nombre s'élève à 1 000. Plusieurs espèces : palmier, palmiste blanc, saman, grand natte. On compte également 1 500 petits arbres, le reste étant principalement constitué d'arbustes (bois d'arnette, frangipanier, etc) et de petits sujets (vetiver, etc) destinés à former des massifs.

PLANTS SOUS SURVEILLANCE

Un choix établi en fonction des conditions climatiques du secteur, la chaleur. D'où la mise en place indispensable d'environ six kilomètres de canalisations pour l'irrigation automatique, pilotée par une unité de télégestion. "Grâce à ce système, on doit avoir un maximum de chances de reprises", estime François Ducoulombier. "C'est vraiment trop sec ici, il était impossible comme sur d'autres portions que l'on arrose nous-mêmes les plants", enchaîne Grégory Haïssa, représentant de la Sapef. À l'issue du chantier, son entreprise se doit de suivre l'évolution des sujets morts, tondre la pelouse, traiter, etc. En attendant, les regards sont tournés vers les vo-

leurs potentiels qui pourraient se laisser tenter si l'on tient compte de la proximité de leurs convoitises. Sauf que le secteur n'échappe pas aux caméras de surveillance. Par ailleurs, la circulation est dense ce qui pourrait dissuader quelques dérives, jusque-là marginales.

En tout cas, cette belle couleur

-le vert- est appelée à retrouver sa place ici. Et tant mieux. En 2006, les Saint-Paulois avaient assisté avec peine à l'abattage de tamarins centenaires sur la Chaussée royale. La tronçonneuse avait très rapidement éteint quelques rares protestations, travaux obligent ■

D.F.B



► Grégory Haïssa, représentant de la Sapef.